



Agathe Poupeney/Fedphoto

Grégoire Estermann, Marcial Di Fonzo Bo, Marina Foïs, Pierre Maillat : des comédiens épatants, entre folie et délire, dans une parodie jubilatoire de notre société.

La Estupidez (La Connerie)

Un jeu de massacre

Théâtre national de Chaillot,
1, place du Trocadéro (XVI^e).
Tél. : 01 53 65 30 00. Horaires : tlj,
sf lundi, à 20 heures, dimanche
à 14 h 30. Durée : 3 h 20 avec
entracte. Jusqu'au 4 avril.
Places : 12 à 27,50 €.

Tout a commencé au Musée du Prado à Madrid. Le dramaturge argentin Rafael Spregelburd tombe en admiration devant la représentation des *Sept Péchés capitaux* de Jérôme Bosch. Ce qui lui donne l'idée d'écrire une fresque pour le théâtre intitulée *L'Heptalogie de Hieronymus Bosch*, œuvre encore inachevée qui comprendra sept pièces. *La Estupidez* est l'une d'elles. Elle arrive après *Le Dégoût*, *L'Extravagance*, *La Boulimie* et *La Modestie*. Jeune auteur, acteur et metteur en scène, Rafael Spregelburd écrit là une pièce d'un baroque moderne dans laquelle s'entremêlent tous les mythes culturels de la société contemporaine. Du meilleur au pire. Ainsi se bousculent les années 1970, les délires esthétiques, les feuilletons télévisés, les films de série B et surtout la BD, qui, sous de faux airs d'innocence, dénonce

à sa manière toutes les tares de la société. Pas de ligne directrice dans cette épopée qui se passe à Las Vegas. Bien au contraire, ça tire dans tous les sens, toujours dans la bonne cible, celle de la folie et du délire. Mais, au-delà, émerge une véritable réflexion sur notre société faite de faux-semblants et de fausses valeurs.

Marcial Di Fonzo Bo

Ancien élève de l'École du théâtre national de Bretagne, Marcial Di Fonzo Bo est originaire de Buenos Aires. C'est pourquoi il s'est très vite lancé à corps perdu dans l'œuvre de Copi. Auparavant, jeune comédien, il se fait remarquer par Claude Régy avec qui il joue Gregory Motton, Jon Fosse ou l'Éclésiaste. Puis avec ses camarades de promotion, il fonde le Théâtre des Lucioles, une troupe de fidèles dans laquelle on retrouve Pierre Maillat et Élise Vigier. On leur doit des spectacles phares comme *Eva Peron*, *Loretta Strong*, *Le Frigo* ou *La Tour de la Défense* de Copi. Aujourd'hui, Marcial Di Fonzo Bo fait connaître Rafaël Spregelburd, joué et traduit par lui-même.

♥♥♥ Dès le départ, on en prend plein les yeux : décor, musique et jeu des comédiens, pas un instant de repos ! Une sorte d'hystérie s'installe sur la scène qui n'aura que quelques instants de répit. Et encore. On se retrouve aussi bien du côté de Mission : Impossible que de Chapeau Melon et Bottes de cuir. Et ça ne va pas s'arrêter là. Il y a autant de clins d'œil que de situations. Une véritable chasse au trésor. Le prétexte ? La vente d'un tableau qui n'a jamais existé. On se retrouve là avec les Marx Brothers qui s'invitent chez Andy Warhol, en compagnie de John Waters. Marcial Di Fonzo Bo, à l'origine du projet, qui joue et met en scène, a trouvé le ton juste pour donner à la pièce des airs d'opéra contemporain. Plutôt du côté disco que de Luigi Nono. Un lâcher de notes qui titille une partition furieusement désaccordée. Cinq comédiens jouent une vingtaine de personnages. Tous étonnants, hallucinants dans des compositions qui tiennent autant du jeu de massacre que de la parodie jubilatoire. Une folie totale. Et Karin Viard, que l'on a peu vue au théâtre, y fait une entrée délirante.

JEAN-LOUIS PINTÉ